



**HAL**  
open science

## Donner à voir et à penser les contenus autopubliés sur le passé en ligne

Rémy Besson, Sébastien Poublanc

### ► To cite this version:

Rémy Besson, Sébastien Poublanc. Donner à voir et à penser les contenus autopubliés sur le passé en ligne . Sciences de la société: Les cahiers du LERASS, 2017, Mémoire, Histoire et médiations: approches croisées, 99, pp.44-57. 10.4000/sds.5337 . halshs-01802701

**HAL Id: halshs-01802701**

**<https://shs.hal.science/halshs-01802701>**

Submitted on 21 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Donner à voir et à penser les contenus autopubliés sur le passé en ligne**

### **Rémy Besson, Sébastien Poulanc**

Le projet *Euchronie* est né courant 2014 d'un constat : un nouveau mode d'écriture du passé se développe sur le Web. Diffuse, quasi évanescence, cette écriture apparaît progressivement dans nos domaines respectifs – les humanités numériques et l'histoire culturelle des usages sociaux du passé. Tentant d'objectiver ce sentiment, nous avons alors observé l'augmentation croissante de contenus directement mis en ligne par leurs auteurs et prenant de multiples formes. Notes historiographiques, synthèses méthodologiques, publication et critique de sources, premières versions d'articles en cours de rédaction, hypothèses d'un chapitre de thèse encore à écrire, analyses d'archives en ligne, tutoriels concernant de nouveaux outils, expression de doutes épistémologiques, recensions d'ouvrages récents ou classiques, analyses de productions filmiques ou multimédias, prises de position dans l'espace public, micro-essais d'ego-histoire ou vidéos au ton beaucoup plus léger... tous ces contenus sont diffusés via des blogs indépendants, des carnets de recherche institutionnalisés, des réseaux sociaux ou encore sur des chaînes vidéos, aussi bien par des chercheurs confirmés que par des passionnés.

Hétérogènes dans leurs formats et enjeux, ces productions de contenus relèvent d'un même domaine : l'autopublication en ligne, qui se distingue donc clairement des processus de publication traditionnels. Alors que l'« on définit la publication comme un processus de mise en forme d'un contenu préalablement sélectionné (collecté, agrégé, synthétisé...), en vue de sa diffusion collective, pour l'autopublication, il faut ajouter : "sans intermédiaire". C'est effectivement cette notion de désintermédiation qui est en jeu. Le producteur de documents est aussi le diffuseur<sup>1</sup>. » Dans le cas de l'autopublication, l'éditorialisation n'est donc pas déléguée à un tiers. L'éditeur (professionnel, bénévole, amateur) et l'institution – revue, université, maison de production – sont absents du circuit de production ; le producteur de contenu accomplit lui-même les relectures, la mise en forme pour le Web, l'enrichissement du contenu (audio, vidéo, images, liens hypertextes, métadonnées...), la diffusion sur les réseaux sociaux et la gestion des commentaires.

Outre ce point commun, les productions de contenus partagent une autre similitude. Alors même qu'elles s'avèrent simultanément très hétérogènes et diverses, toutes résultent en effet de la volonté d'individus de mettre en ligne eux-mêmes des contenus sur le passé. Cette singularité a attiré notre attention : pourquoi prendre le temps de partager sur le Web des connaissances sur le passé ? Quel est l'intérêt pour le producteur de contenu et quels regards portent-ils sur le passé ? Autant de questionnements apparus lors de la constitution du corpus d'*Euchronie*, projet collaboratif francophone visant à agréger, indexer et hiérarchiser cette multiplicité de contenus autopubliés sur le passé<sup>2</sup>. L'identification de cette écriture du passé nous a ainsi conduit à interroger l'invisibilité relative de cette pratique, puis à questionner la façon de rendre compte de son existence, de donner à voir ce nouvel objet de recherche. Après avoir présenté ces deux dimensions, nous présenterons l'interface numérique d'*Euchronie*, ainsi que les enjeux rencontrés lors de la création de celle-ci.

### **1. Écrire en ligne sur le passé : les causes de l'invisibilité**

Où et comment découvrir des contenus autopubliés en ligne sur le passé ? Il n'existe aucun lieu centralisant ces productions de contenus. Leur découverte se fait donc au hasard des cheminements sur le Web, à partir d'un lien envoyé dans un courriel par un collègue ou grâce à une référence publiée sur les réseaux sociaux. L'absence de référencement centralisé est donc la première

---

<sup>1</sup> GALLEZOT Gabriel et ERTZSCHEID Olivier, « Swaper la publication », *Quaderni*, 60-1, 2006, p. 36.

<sup>2</sup> Pour découvrir le projet, cf. : <https://euchronie.hypotheses.org/>

cause de l'invisibilité et il s'avère nécessaire de rechercher ces contenus pour les découvrir. À ce titre, deux stratégies éditoriales distinctes séparent les passionnés des historiens de métier et expliquent les différentes formes d'invisibilité qui touchent leurs travaux. Afin d'en rendre compte, les réflexions qui suivent sont basées sur le corpus d'*Euchronie* sans avoir donc de prétention à l'exhaustivité.

#### **a. L'autopublication par les passionnés : une grande disparité de contenus, de formats...**

La publication de recherches sur le passé par des passionnés n'est pas neuve : elle n'est que la forme la plus récente d'une sociabilité érudite engagée remontant aux académies et aux sociétés savantes du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. La différence est néanmoins importante : alors que l'*homo academicus* bénéficiait du relais des revues locales, le passionné du XXI<sup>e</sup> siècle conçoit lui-même son support de publication et ses relais de diffusion<sup>4</sup>. Ces contraintes influent largement sur le choix des médias employés. La constitution du corpus d'*Euchronie* a ainsi mis en évidence la prédominance de l'écrit dans l'autopublication en ligne. Sans surprise, la majorité des sites sont au format blog, témoignant par là même de l'une des évolutions majeures inhérentes à l'essor du Web : la facilité de générer des contenus par l'utilisateur<sup>5</sup>. Comme un journal intime, « le blog représente un nouveau mode d'expression libre, anonyme ou pas, sur lequel il est possible de laisser des commentaires et d'établir des liens avec d'autres sites ou blogs. Publié à partir d'outils gratuits ou payants, le blog doit son salut à cette simplicité d'usage qui permet à n'importe quel internaute motivé de créer le sien<sup>6</sup>. »

Créé par des passionnés pour des passionnés, le blog s'affranchit des lignes éditoriales traditionnelles des publications papiers. Le contenu qui y est produit n'est d'ailleurs pas sans rappeler la publication des discours prononcés dans les académies savantes, puis publiés tels quels dans les revues locales de ces mêmes académies... L'éditorialisation y est souvent réduite à sa plus simple expression et l'apparat critique absent : seul compte le récit sur le passé. Cette production n'aurait toutefois pas été possible sans l'émergence de plates-formes comme *Overblog* ou *Blogger* : par leur simplicité, elles permettent à des producteurs de contenus souvent dépourvus de bagages techniques de publier facilement sur le Web. C'est par exemple le cas du blog *Lyon en 1700* publié sur *Blogspot* par Fabrice Pothier et Gérard Corneloup, où les deux auteurs présentent l'avancée du projet de restitution en 3D de la ville de Lyon en 1700<sup>7</sup>.

---

<sup>3</sup> BARRERA Caroline, « Les sociétés savantes au XIX<sup>e</sup> siècle, une sociabilité exceptionnelle », *Patrimoine Midi-Pyrénées*, avril-juin, 2004, p. 35- 40.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 38.

<sup>5</sup> LABLANCHE Pascal, *Modèle économique de l'information écrite à l'ère numérique. Peut-on encore créer de la valeur ?*, Paris, Panthéon-Assas, 2012, p. 373.

<sup>6</sup> *Ibidem*.

<sup>7</sup> <http://lyon-en-1700.blogspot.fr/>

# LYON EN 1700



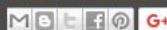
MARDI 5 JUILLET 2016

## Vue à 360° du qual Saint-Antoine



Il s'agit d'un panoramique sphérique à faire tourner avec la souris (clic gauche enfoncé). Je vous conseille de le regarder en plein écran en cliquant sur le bouton du bas au milieu. Quand vous pointez certains bâtiments, vous pouvez avoir leurs dénominations. C'est pratique pour situer les différents couvents.

PUBLIÉ PAR FABRICE À 21:03 1 COMMENTAIRES

 Recommander ce contenu sur Google

LUNDI 16 MAI 2016

## Qual Saint-Antoine

### BIENVENUE

L'objet de ce blog est de présenter l'avancée du projet de restitution en 3d de la ville de Lyon en 1700. L'objectif est de restituer la ville entre la place Bellecour et la place des Terreaux, pour permettre une visite virtuelle du centre historique de la presqu'île disparu quasi intégralement, avec des commentaires audio et/ou des illustrations agrémentant la visite selon le lieu où le visiteur se trouve. La restitution permettra donc de servir de fil conducteur pour présenter des documents d'archive pouvant intéresser le public, gravures, peintures, plans ou autres. Elle permettra également de présenter des articles concernant tel ou tel bâtiment ou secteur de la ville. Par ailleurs, il sera possible de procéder à des visites du centre avec supports type Ipad ou tablette pour visualiser l'évolution du paysage urbain sur les lieux mêmes.

L'objectif adopté pour la restitution des immeubles disparus est de retrouver à minima le nombre d'étages, d'arcs de boutique et l'emplacement de la porte principale. Le relevé des portes et fenêtres effectué en 1798 pour l'application de l'impôt sur les ouvertures croisé avec le travail réalisé pendant 30 ans par Joseph Pointet sur l'historique des immeubles lyonnais permet d'atteindre une grande précision immeuble par immeuble. De vieilles gravures ou même certaines photographies du milieu du 19ème siècle permettent parfois de retrouver l'organisation des fenêtres. La couleur des façades est nécessairement imprécise. Les bâtiments publics ou religieux sont reconstitués à partir de plans et de gravures. Lyon en 1700 est une association régie par

Capture d'écran du blog *Lyon en 1700*, <http://lyon-en-1700.blogspot.fr/> (22/07/2016)

Doit-on pour autant en conclure que ces producteurs de contenus ne possèdent aucune connaissance technique et qu'ils se satisfont des esthétiques ou de l'ergonomie proposées par les plates-formes susmentionnées ? Non, bien au contraire : l'utilisation massive et gratuite du Système de Gestion de Contenu (CMS ou *Content Management System*) Wordpress leur offre la possibilité d'héberger et de créer leurs propres blogs. Sites au contenu léché, ceux-ci sont minoritaires dans le corpus d'*Euchronie* mais témoignent d'une maîtrise avancée du CMS. D'*Il était Paris* à *Kahwa mon amour* en passant par *Savoirs d'Histoire*, tous ont en commun une mise en valeur des contenus qui dépasse la simple transmission d'une recherche sur le passé<sup>8</sup>. L'aspect esthétique est soigné, l'ergonomie Web étudiée et les interactions avec la communauté nombreuses. Ils précèdent en cela les sites développés en html comme *Grégoire de Tours* ou *En Envoyé*, sites dont le design reflète la

<sup>8</sup> <https://iletaiparis.com/>, <http://kahwamonamour.fr/> et <https://savoirdhistoire.wordpress.com/>.

fonctionnalité : des fiches de lecture pour le premier et la promotion des contenus culturels, scientifiques et éducatifs pour le second<sup>9</sup>.



**Revue**

**Education**

**Association**



**UN ZOO HUMAIN À RENNES**

Rennes accueille pendant quelques jours, au printemps 1929, un « village nègre » qu'elle héberge sur la place Hoche. Attraction attirant une foule nombreuse et enthousiaste, ce qui apparaît aujourd'hui comme un véritable zoo humain constitue un passionnant objet d'histoire permettant de dévoiler les représentations mentales associées à la négritude et au monde colonial en général.

Pour en savoir plus...



**EN ENVOR EST MORT...**

Tous les jours, votre site préféré vous propose des contenus relatifs à l'histoire contemporaine en Bretagne. De même, les statistiques le confirment, vous êtes

**LES ARCHIVES D'EN ENVOR**

Chaque jour *En Envor* vous propose l'actualité de l'histoire contemporaine en Bretagne...



Vous avez raté un article? Pas de panique et accédez gratuitement aux archives *En Envor*! Classées par thèmes et par périodes, vous retrouvez en seulement quelques clics l'article que vous cherchez!

Tweets by @enenvor

Capture d'écran du site *En Envor*, [http://enenvor.fr/eeo\\_actu/actualit%C3%A9s.html](http://enenvor.fr/eeo_actu/actualit%C3%A9s.html) (consulté le 22/07/2016)

À côté de ces choix dominants, l'utilisation de médias alternatifs – vidéo, audio, réseaux sociaux comme *Flickr* ou *Twitter* – reste marginale. Ils rendent tout de même compte d'une écriture sur le passé de plus en plus plurimédia, c'est-à-dire écrite et visuelle, parlée et sonore, interactive et collaborative. Projet collaboratif par excellence, *PhotosNormandie* a pour but d'améliorer les légendes des photos historiques de la Bataille de Normandie. Il utilise la plate-forme *Flickr* pour

<sup>9</sup> <http://www.gregoiredetours.fr/>, <http://enenvor.fr>.



diffuser et mettre à contribution les connaissances des passionnés<sup>10</sup>. Le même procédé se retrouve sur *Facebook* avec *Images qui ont marqué l'Histoire*, où la communauté réagit, débat, voire remet en question la date des productions<sup>11</sup>. À l'opposé, *Nota Bene* investit le champ vidéo en publiant régulièrement sur *Youtube* ses productions audiovisuelles dans un format intermédiaire, proche des 20 minutes<sup>12</sup>. Contenus et mises en forme sont alors adaptés pour refléter les codes culturels d'un public plus jeune.

```
<iframe width="560" height="315" src="https://www.youtube.com/embed/Ghg5xW7C0r0"
frameborder="0" allowfullscreen></iframe>
```

Code d'intégration de la vidéo de présentation de Nota Bene, à intégrer dans le corps de l'article sur revues.org. (url :<https://www.youtube.com/watch?v=Ghg5xW7C0r0>)

Ce rapide tour d'horizon met en évidence la pluralité de formats et l'extrême dispersion caractérisant la production de contenus des passionnés du passé. Ils forment autant de critères illustrant la difficulté de les identifier au sein d'un Web en perpétuelle évolution ; ils permettent aussi d'appréhender la mise en place de stratégies visant à atténuer cette invisibilité. À ce titre, les réseaux sociaux jouent aujourd'hui un rôle prépondérant dans la mise en visibilité de ces productions, écrites ou non. Le groupe *Facebook* de *La Fabrique de l'Histoire* – célèbre émission de France Culture – est un bon exemple de ce que l'on nomme l'histoire publique numérique<sup>13</sup>. Loin d'être cantonnée au débat sur l'émission du jour, l'animation du groupe est ouverte à tous les sujets, pourvu qu'ils traitent d'histoire.

---

<sup>10</sup> PECCATTE Patrick, « PhotosNormandie a cinq ans – un bilan en forme de FAQ », *Déjà vu. Carnet de recherche visuel*, par Patrick Peccatte, 27 janvier 2012. Le projet est accessible à l'adresse suivante : <https://www.flickr.com/photos/photosnormandie>

<sup>11</sup> <https://www.facebook.com/imagehist/?fref=ts>

<sup>12</sup> <https://www.youtube.com/user/notabenemovies>.

<sup>13</sup> NOIRET Serge, « La *digital history* : histoire et mémoire à la portée de tous », in *Read/Write Book 2 : Une introduction aux humanités numériques*, Marseille, OpenEdition Press, 2012, p. 151- 177. Le groupe Facebook de *La Fabrique de l'histoire* est accessible à l'adresse suivante : <https://www.facebook.com/groups/lafabriquedelhistoire/?fref=ts>



# La Fabrique de l'Histoire

Groupe public

Membre

- Discussion
- Membres
- Évènements
- Photos
- Fichiers

- Message
- Photo/vidéo
- Créer un sondage
- Plus

Exprimez-vous

### ACTIVITÉ RÉCENTE

 **Sarah Elmoutassim** 12 h

La plus ancienne caricature anti chretienne connue en Occident!  
 Le Jésus-Âne en Croix, conservé au Musée Kircher à Rome!  
 "Découverte sur le Palatin à Rome en 1857, cette caricature tracée au stylet sur le plâtre d'une maison, date du temps des persécutions. Elle représente un personnage à tête d'âne, attaché à la croix, et une autre personne dans l'attitude en usage parmi les païens pour exprimer l'adoration, avec cette inscription : « Alexamène adore son Dieu ». Ce graphi... Afficher la suite



- J'aime
- Commenter
- Partager

14

1 partage

Afficher 20 autres commentaires

Capture d'écran du groupe Facebook *La Fabrique de l'Histoire*, <https://www.facebook.com/groups/lafabriquedelhistoire/?fref=ts> (consulté le 22/07/2016)

La modération y est quasiment absente et les passionnés s'en donnent à cœur joie : ils y publient de nombreux messages présentant des sites sur passé – produits par leurs soins ou découverts au gré des pérégrinations sur le Web. Au fur et à mesure des publications, les messages les plus anciens sont relégués aux tréfonds de la page. Mais cette évolution est sans importance : il ne s'agit pas tant de partager que d'être lu et débattu. L'importance numérique de la communauté (16 218 membres au 27 juin 2016) joue ici un rôle central dans la mise à disposition des contenus sur le passé ; elle agit comme un révélateur qui donne à voir un contenu brut, non hiérarchisé, limité dans le temps et soumis au bon vouloir des usagers. Plus largement, une part non négligeable des producteurs de contenus ouvrent leurs propres comptes sur les réseaux sociaux, fédérant une communauté de passionnés sur un objet donné, parfois avec des résultats impressionnants. *Images qui ont marqué l'Histoire* dispose par exemple d'une communauté de 16 205 membres au 30 juin 2016 quand 9438 abonnés suivent *Savoirs d'Histoire*.

Malgré ces stratégies, la mise en visibilité de ces contenus demeure réservée au cénacle des passionnés. Elle est d'ailleurs rendue beaucoup plus difficile par l'émergence d'un autre objet : la publication de contenu réflexifs par les historiens de métier sur la plate-forme *Hypotheses.org*.

#### **b. La difficile identification des publications des historiens de métier**

Depuis une dizaine d'années, les historiens de métier ont eux aussi investi la blogosphère. André Gunthert tient par exemple le blog *Actualités de la Recherche en Histoire Visuelle*<sup>14</sup>. Publié à partir de 2005, il a été à l'initiative de la création du média social d'enseignement et de recherche *Culture Visuelle* entre 2009 et 2014<sup>15</sup>. Ces premiers blogs étaient alors totalement autonomes, expérimentaux et rarement reliés aux institutions universitaires. Le processus d'institutionnalisation n'est apparu que plus tard, menant alors à la création de la plate-forme *Hypotheses.org* en 2009.

---

<sup>14</sup> <http://www.arhv.lhivic.org/index.php/2009/11/09/1082-les-dossiers-d-arhv>

<sup>15</sup> <https://culturevisuelle.hypotheses.org/>



ARHV devient "L'Atelier des icônes"

Par André Gunthert, lundi 9 novembre 2009 à 11:00 (30619 vues) :: Publications



Ouvert en octobre 2005, le blog *Actualités de la recherche en histoire visuelle* referme ses portes quatre ans et 1001 billets plus tard. Je remercie tous ses participants, auteurs, commentateurs et lecteurs, pour avoir permis cette belle aventure, laboratoire sans pareil pour mes travaux et réflexions en matière d'édition, de recherche ou de pédagogie (voir notamment: "Why blog?" et "Peut-on parler politique sur un blog scientifique?"). ARHV verra ses commentaires définitivement fermés dans un mois, mais restera disponible en ligne, comme une archive désormais passive.

Le "séminaire permanent" ne s'interrompt pas pour autant. L'expérience se poursuit sur deux nouveaux blogs: **L'Atelier des icônes**, pour les travaux spécialisés, et **Totem**,

bloc-notes qui reprendra les formats plus légers du défunt Flipbook (avec un flux agrégeant les deux sources). Le motif initial de cette migration était de pouvoir bénéficier et faire bénéficier mes lecteurs d'une interface plus récente que mon bon vieux DotClear 1.2.5 (j'adresse ici un amical salut à Kozlika, qui guida mes premiers pas dans l'univers 2.0, ainsi que mes plus sincères remerciements à l'équipe DC pour avoir mis à notre disposition un bel outil, solide et sûr, que je n'ai jamais pris en défaut). Ce souhait ayant croisé d'autres projets de développement éditorial, ces deux blogs intègrent la nouvelle plate-forme Culture Visuelle. Présentés dans une version encore très évolutive, ils subiront de nombreuses modifications d'ici la fin de l'année. Merci à ceux qui le souhaitent d'essayer les plâtres avec moi.

> 5 commentaires

Rechercher

Tags

archives ARHV  
blogosphère  
bourses catalogues  
cinéma CNRS  
colloques conférences  
CPE culture visuelle  
DADVSI Delage Didi-  
Huberman  
documentaire  
débats économie  
édition Ehes Etudes  
photo étudiants  
exposition Facebook  
Flickr flipbook  
Gunthert histoire  
de l'art histoire  
photo  
illustration INHA  
internet LRU master  
mobiles moteurs musique  
photo digitale  
photojournalisme  
Poivert portrait postes  
pratiques propriété  
intellectuelle  
présidentielle

Capture d'écran du blog *Actualités de la Recherche en histoire visuelle*, <http://www.arhv.lhivic.org/> (consulté le 22/07/2016)

Hébergée par le CLEO (Centre pour l'édition électronique ouverte), cette dernière se veut une plate-forme de publication de blogs de recherche rapide et légère, offrant une solution d'autopublication souple aux membres de l'enseignement supérieur et de la recherche. *Hypotheses.org* permet ainsi de rendre compte « d'une recherche en train de se faire (selon la formule empruntée à Bruno Latour) qui intéresse aussi bien ses collègues les plus immédiats, désireux d'accéder sans délai à cette information et éventuellement de la critiquer sur le mode de la conversation scientifique, et en même temps un plus large public intéressé pour une raison ou une autre par le thème traité<sup>16</sup> ». Les blogs universitaires sont alors devenus des « carnets de recherche », le changement lexical renvoyant à une volonté de légitimer cette pratique auparavant considérée comme marginale. La promotion des contenus publiés sur la plate-forme, la garantie de pouvoir facilement maîtriser un outil grâce aux formations des membres du CLEO, l'excellent référencement sur *Google* et sur *Isidore* ont progressivement attiré nombre de blogs d'universitaires (doctorants, postdoctorants, chercheurs plus confirmés) sur *Hypotheses.org*. L'effet d'entraînement joue pleinement et, d'exception, la pratique se normalise. Elle répond ainsi à la formule provocatrice de Klaus Graf pour lequel « un scientifique sans blog est un mauvais scientifique<sup>17</sup> », et tend à devenir une pratique commune dans la carrière d'un chercheur.

Grâce à cette politique, la catégorie Histoire & archéologie s'est progressivement développée au point de compter 631 carnets et de s'imposer comme synonyme de contenu autopublié sur le passé (consulté le 18 juillet 2016). Il n'y aurait donc pas une invisibilité des autres contenus, mais une

<sup>16</sup> MOUNIER Pierre, « Ouvrir l'atelier de l'historien. Médias sociaux et carnets de recherche en ligne », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 30 janvier 2012, n° 58-4bis, n° 5, p. 102.

<sup>17</sup> *Ibidem*.

légitimation du contenu universitaire au détriment de celui produit par les passionnés. Doit-on pour autant en conclure que la production de contenu académique ne concerne que de l'autopublication sur le passé ? L'analyse de ces carnets démontre que la plupart n'ont pas grand chose à voir avec notre objet. La majorité servent en réalité à annoncer des événements (séminaire, journée, colloque), à signaler des publications (article, livre, etc.) ou à republier tout ou partie de textes produits ailleurs (revue à comité de lecture, ouvrage conçu avec une maison d'édition, etc.). C'est par exemple le cas de *Renaissances & patrimoines*, blog des masters du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance à Tours diffusant les informations relatives avec les études renaissance, les humanités numériques et le patrimoine culturel<sup>18</sup>.



Capture d'écran du blog *Renaissances & patrimoines*, <https://renapatri.hypotheses.org/> (consulté le 22/07/2016)

Il n'y a pas véritablement d'autopublication de contenus sur le Web, mais seulement une circulation d'informations produites dans des contextes de publication traditionnels ou le développement d'un site vitrine sur le modèle de ceux des laboratoires, départements et autres centres de recherche. Ce phénomène constitue vraisemblablement une réponse à un déficit en personnel de soutien et en plates-formes numériques au sein des unités de recherche. L'accessibilité d'*Hypotheses.org* pallie ce manquement, transformant peu à peu la plate-forme en gigantesque village Potemkine.

L'autopublication de contenus sur le passé sur la plate-forme reste donc une chose relativement rare et partiellement masqué par la surabondance de carnets de recherche. Lors de la définition du premier corpus d'*Euchronie*, nous pensions en effet devoir indexer la quasi intégralité des carnets de la catégorie Histoire & archéologie. Mais au fur et à mesure de notre dépouillement, quelle ne fut pas notre surprise de découvrir que le nombre de carnets entrant dans le corpus se

<sup>18</sup> <http://renapatri.hypotheses.org/>.

raréfiait comme peau de chagrin ! Si on consulte ce premier corpus, il contient 54 sites hébergés sur *Hypotheses.org*. C'est certes un peu plus de la moitié du corpus (100 occurrences), mais seulement 8,56% du contenu de la catégorie Histoire & archéologie ! L'autopublication de chercheurs en dehors de cette plate-forme reste donc vivace, bien que moins visible.

Ces sites indépendants ont bien souvent leur lectorat de fidèles, mais ils souffrent des mêmes maux que les sites d'amateurs et sont donc plus difficiles à identifier. Quelques-uns ont néanmoins pignon sur rue et sont restés à l'écart d'*Hypotheses.org*. Citons par exemple *La boîte à outils des historiens*, blog tenu à quatre mains par Franziska Heimburger et Emilien Ruiz depuis 2009. Dans leur espace numériques, les deux historiens produisent des tutoriels, des conseils, des réflexions sur l'usage des outils et des ressources numériques en histoire<sup>19</sup>.

The screenshot shows the homepage of the blog 'La boîte à outils des historiens'. At the top, there is a navigation bar with links for 'À PROPOS', 'RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES', and 'BILLETTS PAR CATÉGORIES'. The main header features a large image of a historic building courtyard with the text 'FORMATIONS, INVITÉS, PRATIQUES NUMÉRIQUES, RÉFLEXIONS / DÉBATS' and 'LA MÉDIATION PATRIMONIALE À L'ÈRE NUMÉRIQUE'. On the left, there is a sidebar with a 'Bienvenue!' message, a 'Tweets de @boite\_a\_outils' section showing tweets from Emilien Ruiz and M. H. Be@ts, and a search bar labeled 'CHERCHER DANS ISIDORE'. The central content area displays an article titled 'UN ÉTUDIANT (SUR LE TARD) AU WIKIMOOC' with a date of 26 MARS 2016 and 5 commentaires. To the right, there is a section 'À LIRE AILLEURS...' featuring a link to 'Les corpus numériques chez les médiévistes' and a 'DEVENIR HISTORIEN-NE' section with hashtags #VendredHIST (002) and #VendredHIST (001).

Capture d'écran du blog *La boîte à outils des historiens*, <http://www.boiteaoutils.info/> (consulté le 22/07/2016)

De la même manière, et après un court passage sur *Hypotheses.org*, André Gunthert a de nouveau ouvert un blog en dehors de cette plate-forme. Intitulé *L'image sociale*, les publications de ce

<sup>19</sup> <http://www.boiteaoutils.info/>



carnet sont cependant relayées sur le portail *Culture Visuelle*, hébergé sur *Hypotheses.org*<sup>20</sup>. Son parcours atteste d'une nouvelle formule hybride tendant à se développer depuis quelques années, tirant profit du référencement de la plate-forme et conservant la souplesse d'un espace numérique entièrement à soi. D'un autre côté, la question du format médiatique empêche les objets non scripturaux de prendre la forme de carnets : ils restent cantonnés à d'autres plates-formes. Citons la chaîne *Youtube C'est une autre histoire* animée par Manon Bril, doctorante de l'université Jean Jaurès, mais elle reste un cas exceptionnel : les chercheurs semblent avoir une nette préférence pour l'écrit et le format blog, plus aisé à appréhender<sup>21</sup>.

```
<iframe width="560" height="315"
src="https://www.youtube.com/embed/q1CNDdIUZC8"
allowfullscreen></iframe>
```

Code d'intégration de la vidéo de présentation de *C'est une autre histoire*, à intégrer dans le corps de l'article sur *revues.org*. (url : <https://www.youtube.com/watch?v=q1CNDdIUZC8>)

En définitive, l'autopublication sur le passé par les historiens de métier peut être résumée de la manière suivante : quasi exclusivement composée de contenu scripturaire, elle souffre de la centralisation des contenus sur *Hypotheses.org*. Semblables aux arbres cachés par la forêt, les rares blogs autoproduisant du contenu ne sont que trop peu visibles, qu'ils soient à l'intérieur ou à l'extérieur du périmètre de la plate-forme, tenus par des chercheurs ou des passionnés. Fort de ce constat, tout l'enjeu d'*Euchronie* consiste à construire une plate-forme de médiation pour rendre visible cet objet.

## 2. Donner à voir l'autopublication sur le passé

Il est à présent nécessaire d'en dire plus sur le projet *Euchronie* et sur la manière dont il donne à voir les contenus autopubliés sur le passé. Sa finalité consiste à créer un agrégateur de contenus semi-autonome, centralisant sur une même plate-forme des contenus produits sur différents sites.

### a. Éditorialiser le contenu

Si l'autopublication relève d'un processus de désintermédiation (retrait de l'éditeur pour laisser toute la place à l'auteur/éditeur), alors *Euchronie* fonctionne comme un lieu de réintermédiation. Cela peut sembler paradoxal, voire franchement en contradiction avec l'objet étudié. Il n'y a pourtant pas de contradiction, mais au contraire une complémentarité entre les deux processus (désintermédiation/ réintermédiation). Il y aurait contradiction si l'agrégateur était une fin en soi, c'est-à-dire si le projet visait à consulter les contenus sur notre site. Or, ce n'est pas le cas : *Euchronie* n'est pas un agrégateur-parasite, récupérant des contenus produits par d'autres sans leur fournir la moindre rémunération symbolique ou pécuniaire. Il s'agit au contraire d'un agrégateur-utile, donnant de la visibilité aux contenus et réorientant les flux de visiteurs vers les sites eux-mêmes<sup>22</sup>. Le temps

<sup>20</sup> <http://imagesociale.fr/> et <https://culturevisuelle.hypotheses.org/>

<sup>21</sup> <https://www.youtube.com/channel/UCKjDY4joMPcoRMmd-G1yz1Q>

<sup>22</sup> Sur la notion d'agrégateur-parasite/utile, cf. Daniel Cornu, *Tous connectés ! : Internet et les nouvelles frontières de l'info*, Labor et Fides, 2013, p. 45.

de visite anticipé sur le site du projet est ainsi pensé pour être assez court, faisant d'*Euchronie* un lieu de passage.

À cette dernière expression un peu vague, nous préférons toutefois la notion de médiation. En réunissant sur une même plate-forme des contenus sur le passé, *Euchronie* leur donne une visibilité et les constitue en tant qu'objet. Il y a alors médiation au sens étymologique du terme, c'est-à-dire la création d'un « milieu » (préfixe *med*) où des contenus sont mis ensemble et donnés à voir<sup>23</sup>. Cette création est aussi à entendre comme la volonté de faire émerger un « intermédiaire », un entre-deux entre l'auteur/éditeur et les usagers du Web donnant à voir les contenus autrement. Cela répond au fait que ces contenus autopubliés sur le passés sont très souvent invisibles et qu'ils ne sont pas interprétés comme un objet cohérent. *Euchronie* opère donc cette mise en cohérence et la partage avec les internautes, remplissant ainsi le rôle d'intermédiaire<sup>24</sup>.

Au-delà de cette fonction, *Euchronie* est pensé comme un agrégateur-utile car il s'adosse à un projet collaboratif d'éditorialisation. Si cette notion est souvent reliée à des aspects techniques telles que l'analyse de réseaux, de dépôts et des normes de partage, elle est aussi de nature conceptuelle. Marcello Vitali-Rosati rappelle à ce titre que « la technique est orientée et agencée par un ensemble de structures conceptuelles qui souvent lui préexistent<sup>25</sup> ». Dans notre cas, le concept de catégorie nous a été utile pour définir le travail de médiation à opérer. En effet, dès le départ du projet, nous avons défini des catégories d'affichage correspondant à la fois aux attentes des usagers du site et à la diversité des contenus à agréger. Au regard de notre corpus, quatre types de catégories d'affichage ont semblé pertinentes : médias, époques, aires géographiques et thématiques.

La catégorie média permet de discriminer les contenus textuels de ceux qui sont avant tout des ressources sonores, des images fixes, des vidéos ou encore des médias interactifs. Mais quels critères adopter pour dissocier les différents types de contenus quand plusieurs médias sont utilisés ? Ce n'est pas la présence d'un support médiatique donné (vidéo, photo, etc.) qui conduit à la catégorisation d'un contenu, mais le fait que ce support soit dominant dans la ressource indexée. Pour prendre un exemple simple, un billet de blog dont le récit textuel est illustré par quelques photographies est uniquement classé dans la catégorie "texte" ; un billet de blog composé de photographies avec quelques légendes ou commentaires sera classé dans "images fixes". Le choix de cette catégorie d'affichage met l'accent sur l'aspect plurimedia des contenus indexés ; l'aspect textuel demeure majoritaire, mais il n'est plus qu'un média parmi d'autres<sup>26</sup>.

Les deux catégories suivantes sont plus classiques quand il est question de projet portant sur le passé : il s'agit des époques et des aires géographiques. Le choix des bornes chronologiques et des espaces n'a cependant pas été simple : lors d'un atelier de travail qui a réuni l'ensemble de l'équipe du projet en 2015, ce point a été l'un des plus discutés. En effet, aucun de deux critères n'est objectif. Les époques renvoient bien souvent aux dates clés d'une histoire nationale, mais elles ne sont pas communes à l'ensemble de la francophonie. Or notre projet s'effectue à cette échelle. Si la date de 1789 marque la fin de la période moderne en France, elle n'a pas une signification évidente en

---

<sup>23</sup> Sur la notion de médiation, [http://icom.museum/fileadmin/user\\_upload/pdf/Key\\_Concepts\\_of\\_Museology/Museologie\\_Francais\\_BD.pdf](http://icom.museum/fileadmin/user_upload/pdf/Key_Concepts_of_Museology/Museologie_Francais_BD.pdf) p. 44-46.

<sup>24</sup> Comme l'écrit Silvestra Mariniello la médiation est ce qui « rend possible la rencontre entre un sujet et le monde, entre des sujets dans un mouvement qui, à chaque fois, les constitue l'un par rapport à l'autre », « L'intermédialité : un concept polymorphe », in Vieira, Célia et Rio Novo, Isabel (dir.) *Intermedia. Études en intermédialité*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 26

<sup>25</sup> "Qu'est-ce que l'éditorialisation", *Culture numérique*, juin 2014, URL: <http://blog.sens-public.org/marcellovitalirosati/quest-ce-que-leditorialisation/>

<sup>26</sup> DELALANDE Nicolas et VINCENT Julien, « Portrait de l'historien-ne en cyborg », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 30 janvier 2012, vol. 58-4, n° 5, pp. 5- 29.



Belgique et encore moins au Québec, où la périodisation distingue la période de la Nouvelle France de celle du Régime Britannique (1763). Face à cette inadéquation, certains membres du projet ont proposé de créer de nouvelles catégories temporelles et d'en faire un enjeu du projet. Nous avons fini par opter pour une solution de synthèse, orientée vers la prise en compte des contenus observés et les usages anticipés. Cette position nous a conduit à choisir des périodes longues pour les époques les plus anciennes (Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne jusqu'en 1815), puis plus resserrées à l'approche du temps présent (XIX<sup>e</sup> siècle, XX<sup>e</sup> siècle, XXI<sup>e</sup> siècle). Après de longues discussions, les aires géographiques ont été calquées sur le modèle du CNRS divisant le monde en vingt-et-un espaces. Ce choix a pour avantage de nous éloigner d'un modèle européocentré (et/ou colonialiste), sans pour autant nous conduire à des subdivisions trop détaillées et peu parlantes pour les usagers du site (certains modèles ont plusieurs dizaines de termes).

La quatrième catégorisation correspond aux thématiques, actuellement au nombre de quarante. Pour y parvenir, nous avons décidé de croiser les perceptions des usagers des sites autopubliés sur le passé et les catégories historiographiques françaises. Nous avons donc utilisé les catégories du réseau de chercheurs et d'enseignants en histoire *H-Net*<sup>27</sup> et celle de l'ouvrage de référence *Historiographies. Concepts et débats*<sup>28</sup>. Pourquoi croiser ces données alors que les thématiques historiographiques existent déjà ? Le choix de cette échelle de description est lié à la volonté de classer les contenus selon des critères compréhensibles par le plus grand nombre, en dehors des historiographies nationales et au plus proche des sites constituant le corpus. Il est donc certain que cette typologie évoluera dans les années à venir en fonction des contenus agrégés sur le site d'*Euchronie*.

Grâce à ses quatre axes de classement, *Euchronie* permet de faire des recherches croisées. On peut par exemple limiter la recherche à des contenus : vidéo (média), portant sur le Moyen Âge (période), en Europe occidentale (aire géographique), dont le thème est le folklore (thématique). On peut même y adjoindre des mots clés. Pour cette recherche, nul doute que bien des vidéos diffusées sur *Youtube* par le célèbre *Nota Bene* apparaîtraient<sup>29</sup>.

Nous sommes bien conscients que ces catégories ne sont pas neutres. Chaque choix correspond à une découpe et une réorganisation de la diversité des contenus que nous indexons. Pour quelques lignes de textes, dizaines d'années, centaines de kilomètres, inflexion sur une thématique précise, un contenu peut être relié ou non à un autre. Il y a là une responsabilité importante dans la mesure où *Euchronie* participe à définir l'objet sur lequel il porte (les contenus autopubliés en ligne portant sur le passé). De plus, la présence ou l'absence d'un espace, d'une période, d'un média ou d'un thème risque de donner trop d'importance ou de rendre invisible un type de production autopublié.

L'historicité même des choix de catégories, c'est-à-dire le fait qu'ils soient notamment liés à la période (année 2014-2016) et aux membres du projet (une vingtaine de jeunes chercheurs occidentaux) est à prendre en compte. Ces enjeux n'ont rien de spécifique à ce projet et sont liés à la notion même de catégorisation et au travail d'éditorialisation. C'est pour l'encadrer que des protocoles décrivant clairement les catégories et leurs limites ont été mis en place, tandis que des discussions ont régulièrement lieu entre les membres du projet. Il est d'ailleurs prévu que tous ces éléments puissent être remis en cause de manière à proposer d'autres configurations du corpus d'*Euchronie*. Ce dernier s'adapte ainsi à l'idée développée par Rosati-Vitali, selon laquelle «

---

<sup>27</sup> <https://networks.h-net.org/>

<sup>28</sup> DELACROIX Christian, DOSSE François et GARCIA Patrick, *Historiographies : concepts et débats*, Paris, Gallimard, coll. « Collection Folio », n° 179, 2010, vol. 2/.

<sup>29</sup> <https://www.youtube.com/user/notabenemovies>

l'éditorialisation est une production de visions du monde, ou mieux, un acte de production du réel<sup>30</sup> ». Notons enfin qu'une entrée par mots clés, plus libre, est prévue lors de l'indexation des contenus, complétant les quatre catégories précédentes. Il est alors possible de préciser le lieu, les années, le micro-thème et séries médiatiques dont il est question dans la ressource. Des catégories normalisées de l'indexation à l'ajout de termes volontairement voulu plus subjectif, c'est donc à une description fine des contenus que le projet cherche à réaliser.

## b. Concevoir le site Web

Pour y parvenir, nous entendons intégrer ces choix de médiation à l'ergonomie du site Web. *Euchronie* est ainsi pensé comme un site dont les contenus seront pérennes, comprenant une base de données bien référencé par les moteurs de recherche et accessible au plus grand nombre, sans question d'âge ou d'usage du Web ; il est aussi un objet double, à la fois support de curation et agrégateur de contenu. Ce choix impose donc des contraintes techniques tout autant qu'ergonomiques et collectives, liées aux moyens alloués à un tel projet. La somme de ces trois paramètres préside à la conception de la plate-forme. Dans la première acceptation de cet objet dual, la curation des contenus autopubliés sur le passés consiste à sélectionner, trier et agencer les informations issues des sites du corpus, mais seulement si celles-ci correspondent aux critères présentés dans la première partie de ce texte<sup>31</sup>. Il est important de préciser que ces derniers ne correspondent pas à la validation scientifique d'un contenu produit : nous souhaitons constituer un objet de recherche, et non pas juger de la scientificité de contenus qui feraient référence ; il revient ensuite au lecteur de séparer le bon grain de l'ivraie<sup>32</sup>. Les données mises en forme sont dans un second temps agrégées sur le site : elles sont alors rendues accessibles au public.

L'opération de curation étant collective, chaque membre du projet – que nous appelons les moissonneurs – effectue une veille éditoriale sur cinq à dix sites du corpus et agrège manuellement les données. Une part du travail est toutefois automatisée par l'utilisation du plugin *open source PressForward* pour *Wordpress*<sup>33</sup>. Développé par le *Roy Rosenzweig Center for History and New Media* à la *George Mason University* de Fairfax, le plugin permet de recopier certaines métadonnées d'une publication Web, telles que le titre, l'URL, le nom de l'auteur, etc. Le plugin permet également de recopier le contenu des publications en récupérant les liens hypertextes, les images fixes et animées. Son automatisation, mais aussi sa dimension collective et normative – pré-remplir automatiquement les métadonnées – font tout l'intérêt de cet outil ; il a donc imposé l'utilisation de *Wordpress* au détriment de tout autre *CMS* pour réaliser notre site.

Concrètement, une fois les actualités triées manuellement en fonction de critères normés et agencées automatiquement, elles sont envoyées en brouillon dans le *back-office* d'*Euchronie*. La personne en charge de l'édition effectue alors la mise en forme : conservation d'une portion limitée du contenu (un ou deux paragraphes dans le cas d'un texte), suppression des illustrations (dont on n'est pas certain qu'elles soient libre de droit), rattachement du contenu aux quatre catégories susmentionnées, choix des mots clés et renvoi vers la publication originale. Ce travail permet l'indexation du contenu dans notre base de données et son interrogation par le moteur de recherche à

---

<sup>30</sup> *Loc. cit.*

<sup>31</sup> DESCHAMPS Christophe, « Les multiples facettes de la curation », *Documentaliste-Sciences de l'Information*, 2012, vol. 49, n° 1, p. 22.

<sup>32</sup> Pour plus d'information sur les critères de sélection des actualité, cf.

<https://euchronie.hypotheses.org/criteres-de-selection>

<sup>33</sup> <http://pressforward.org/>

facette du site ; il crée ainsi le pont mettant en relation une production de contenu et un public<sup>34</sup>. Parallèlement, le moissonneur termine l'indexation des métadonnées descriptives dans un plugin *Dublin Core* que nous avons installé sur *Wordpress* en plus de *PressForward*. Pensées pour être hébergées par *Nakala*, ces données seront référencées par des services spécialisés comme *Isidore*, *Europeana* ou *Gallica*, ce qui en accroît leur visibilité. Ce n'est qu'une fois ce processus éditorial achevé que l'actualité est publiée sur le site. Est-ce pour autant la fin du travail éditorial ? Non, bien au contraire : l'animation de la page d'accueil forme la dernière étape de ce processus, entremêlant choix techniques, visées ergonomiques et contraintes collectives.

Afin de réaliser la médiation des contenus autopubliés sur le passé, la page d'accueil d'*Euchronie* joue un rôle important. Elle est pensée pour être la porte d'entrée permettant de découvrir les derniers contenus moissonnés et incite à explorer la matière contenue dans la base de donnée, par le biais des thématiques d'affichage ou du moteur de recherche. À cette fin, la page reprend un affichage de type "journal" et propose trois articles en "Une", les seuls à être agrémentés d'une illustration libre de droit. En dessous, plusieurs catégories sont mises en évidence et ordonnent le contenu de la page : deux catégories thématiques, une archive des "Une" dont les images permettent d'aérer l'ergonomie de la page, puis une catégorie d'époque et d'aire géographique. De plus, un pictogramme représentant le type de média est associé à chaque contenu, ce qui permet d'identifier d'un seul coup d'oeil qu'*Euchronie* n'agrège pas uniquement des textes.

Dans le même temps, l'observation menée sur les communautés d'utilisateurs des sites du corpus a mis en évidence la grande disparité d'âge de ce lectorat, qui va de l'étudiant au retraité. Nous avons donc décidé de simplifier au maximum l'affichage sur la page d'accueil et de rendre apparente l'ensemble des catégories. Toutes listes défilantes ou opérations prenant plus d'un clic ont d'abord été rejetées de l'ergonomie générale, posant un problème pour l'affichage de près de 60 catégories. Il a fallu réfléchir sur la manière d'agencer la catégorisation pour ne pas créer des listes interminables ou des blocs illisibles. Nous avons finalement créé des blocs thématiques (temporalité, thèmes et aires géographiques) à l'intérieur desquels les catégories sont délimitées par un dégradé d'une même couleur. De la même manière, nous avons choisi de ne pas utiliser une police de caractère de type Web, mais au contraire une police d'imprimerie, assez grosse pour procurer une lecture agréable à nos utilisateurs. Ces visées ergonomiques sont centrales pour la conception d'*Euchronie* : réaliser une médiation sans prendre en compte l'expérience utilisateur n'aurait aucun sens et pourrait hypothéquer le succès de la plate-forme.

À côté de ces préoccupations, les contraintes collectives ont aussi influencé la conception de la page d'accueil. *Euchronie* reposant essentiellement sur le bénévolat de ses membres, il a été nécessaire de prévoir une charge de travail hebdomadaire minimale pour que le travail soit effectivement mené à bien. L'animation de la page d'accueil a donc été semi-automatisée : seules les actualités en "Une" sont créées manuellement, l'animation des thématiques se faisant par le biais d'un *widget* affichant les derniers contenus d'une catégorie donnée. De cette manière, la sélection du contenu présenté sur la page d'accueil ne porte que sur le choix de la catégorie, et non pas sur les contenus à l'intérieur de celle-ci. Le système est toutefois suffisamment souple pour décider que la page d'accueil porte sur un sujet donné lors d'occasions spécifiques, comme par exemple le Centenaire de la bataille de Verdun. L'aspect collaboratif et les limites pratiques du projet façonnent ainsi la médiation des contenus ; et ils le façonnent d'autant plus que nous prévoyons que plusieurs moissonneurs puissent présenter une notule de 500 caractères sur le contenu qu'ils ont moissonné dans la semaine. Ce travail est perçu comme une valorisation du travail des producteurs de contenus et

---

<sup>34</sup> On utilise ici ce terme en référence au texte d'Heidegger, Heidegger Martin, *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1976.

se présente comme une interaction sociale avec les usagers de la plate-forme : au-delà de la simple indexation, *Euchronie* effectue une médiation scientifique à destination de ses usagers.

\*

\*\*

Fort de leur diversité – de producteurs et de médias – les contenus autopubliés représentent un enjeu pour les historiens du XXI<sup>e</sup> siècle. Comment rendre compte de cette abondante production de contenu, alors même qu'elle est soumise à une obsolescence rapide, voire programmée avec la disparition des plate-formes numériques les moins rentables ? Comment interroger les usages des historiens ou la réception du passé dans les différentes strates de notre société ? Plus largement, comment donner à voir cette production et à qui ?

Voilà autant de questions qui guident la médiation scientifique effectuée dans le cadre d'*Euchronie*. Dans celle-ci, la faisabilité technique de la plate-forme le dispute aux enjeux collectifs et mémoriels, prenant place dans cette histoire numérique en train de faire. Le projet s'inscrit ainsi dans une approche transdisciplinaire chère aux humanités numériques et à laquelle nous adhérons pleinement, agrégeant aux problématiques des historiens les enjeux d'ergonomie des graphistes et les questionnements au départ propres à l'information-communication, ainsi qu'à l'archivistique.